



**Introduction**

D'après les études sur la théorie de l'esprit, dès l'âge de 6-8 mois, les nourrissons préfèrent un personnage pro-social à un personnage anti-social, selon l'intention (Hamlin et al., 2007, Hamlin, 2013). A 21 mois, les bébés détectent les mérites et les distributions équitables, ce qui va dans le sens d'une distinction entre le bien et le mal assez précoce (Sloane, Baillargeon & Premack, 2012). Inspirée de l'étude de G. Wallon (1949), notre recherche a pour objectif de mettre en évidence l'évolution et la complexification, entre 5 et 10 ans, des productions enfantines sur la méchanceté, selon des tâches de langage ou de dessin. Nous avons posé une hypothèse générale développementale en fonction de l'âge, et une hypothèse différentielle selon le sexe.

**Méthode**

**Population** (N = 91) : 44 filles et 47 garçons, répartis en trois groupes d'âge : 5 - 6 ans, 7 - 8 ans et 9 - 10 ans.

**Trois tâches** leur ont été proposées individuellement : 1) exprimer trois mots en lien avec la méchanceté, 2) dessiner la méchanceté, 3) raconter une histoire en lien avec la méchanceté.

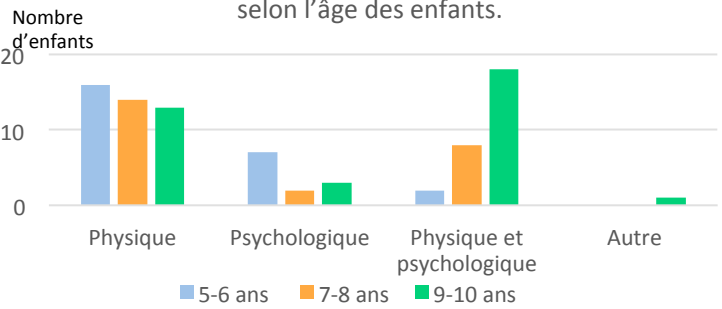
**Variables dépendantes** : le type de violences (physiques ou psychologiques) et les émotions.

**Variables indépendantes** : l'âge et le sexe.

Des analyses statistiques ont été menées par calculs de Khi2, avec le logiciel Jamovi.

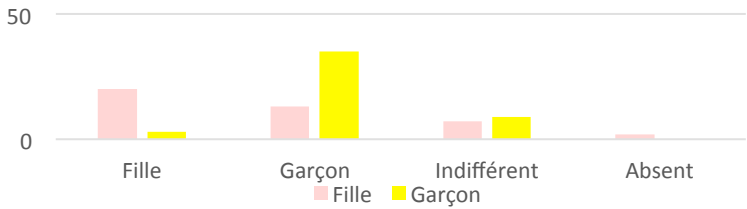
**Résultats**

Graphique 1 : violences exprimées dans les histoires selon l'âge des enfants.



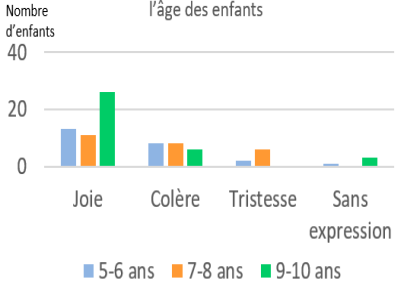
La différence selon l'âge apparaît de façon significative ( $p < .05$ ) dans l'expression des deux types de méchanceté. Dans les histoires, chez les plus jeunes enfants, la méchanceté est soit physique, soit mentale, alors que les plus âgés articulent ces aspects de la méchanceté.

Graphique 2 : identification sexuée du méchant selon les filles et les garçons.

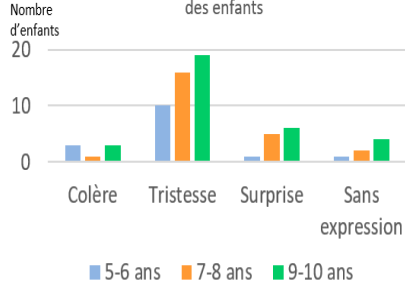


Les enfants ont choisi d'exprimer des personnages (le méchant, la victime et le sauveur) dans leurs dessins et leurs histoires. Pour le méchant, les filles représentent surtout des filles, et les garçons représentent majoritairement des garçons ( $p < .05$ ).

Graphique 3 : L'émotion du méchant selon l'âge des enfants



Graphique 4 : L'émotion de la victime selon l'âge des enfants



Les plus petits (5 ans) attribuent autant la joie que la colère au méchant, tandis que les plus grands (9 ans) lui attribuent plutôt la joie ( $p < .05$ ). Pour la victime, il n'y a pas d'effet d'âge, la majorité des enfants lui infèrent la tristesse.

**Discussion**

Cette étude a mis en évidence un effet de l'âge sur le type de productions de la méchanceté. Dès l'âge de 5 ans, les enfants expriment la méchanceté à travers deux types de violences, physiques et psychologiques, alors que les enfants de 9-10 ans articulent ces deux types de violences beaucoup plus que les plus jeunes.

Les enfants ont introduit des personnages dans leurs dessins et leurs histoires. Ils ont donné un genre au méchant, le même que le leur. Le sauveur apparaît aussi dans les productions.

Ils ont attribué aux personnages une émotion différenciée, essentiellement la joie au méchant à 9 ans, la tristesse à la victime quel que soit l'âge, et la surprise pour la victime à partir de 7 ans.

Ces résultats invitent à nous interroger sur la valence émotionnelle de la méchanceté, selon le point de vue des protagonistes.

Nous notons en résultat annexe que les dessins de la méchanceté sont moins colorés que les dessins du bonheur, ce qui constitue une piste de recherche intéressante à explorer.